

Jean-Michel Cornu de Lenclos

L'ABYSSINIENNE DE RIMBAUD
ET AUTRES ÉTUDES

Postface d'Alain Tourneux

ÉDITIONS LURLURE
7 RUE DES COURTS CARREAUX
14 000 CAEN

© Éditions Lurlure, 2019

lurlure.net

ISBN 979-10-95997-19-1

SOMMAIRE

Note de l'éditeur	9
Rimbaud l'Éthiopien (1880-1891)	13
Le malentendu de la correspondance d'Arabie et d'Afrique d'Arthur Rimbaud (1880-1891) : grimace à sa mère ? pied de nez posthume ?	17
Harar ou la vie libre (1880-1891)	31
Alfred Bardey, patron de Rimbaud à Aden et à Harar	45
Geldessa au temps des caravanes de Bardey et de Rimbaud	59
Une mission si catholique. Arthur Rimbaud et la mission catholique de Harar (1881-1891)	81
L'Abyssinienne de Rimbaud, autre « drôle de ménage » (1882-1886)	111
Rimbaud photographe (janvier 1881-avril 1885)	173
Sottiro le magnifique	189
« Le caoutchouc au Harar ». Notes sur un texte retrouvé d'Arthur Rimbaud (1883)	199
« Ordres bijouteries cuivre »	205
« Notice sur l'Ogadine »	211

L'or du Choa. La caravane d'armes à Ménélik (1885-1887), éclatant désastre ou mascarade ?	225
Rimbaud et le khat à Harar, intégration et métamorphose	253
Le dernier refuge de Rimbaud en Éthiopie. L'emplacement de la maison de Rimbaud localisé à Harar	269
Rimbaud ou la terreur des hyènes	275
Une bourse au nom de Rimbaud	281
Jean-Michel Cornu de Lenclos tel que je l'ai connu, par Alain Tourneux	285
Bibliographie sélective	289
Remerciements	291

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les études du présent recueil ont été écrites par Jean-Michel Cornu de Lenclos entre 2010 – alors qu’il préparait, en sa qualité d’éditeur (L’Archange Minotaure), la réédition de Barr-Adjam, les Mémoires d’Alfred Bardey, patron de Rimbaud à Aden et à Harar – et 2014, année de sa disparition. Deux d’entre elles, « Harar ou la vie libre (1880-1891) » et « Rimbaud photographe », ont déjà paru, dans des versions légèrement différentes de celles que nous publions, dans le Dictionnaire Rimbaud, sous la direction de Jean-Baptiste Baronian, chez Robert Laffont (2014). L’essai sur Mariam, « L’Abyssinienne de Rimbaud, autre “drôle de ménage” », plusieurs fois remanié par l’auteur, fut d’abord mis en ligne sur son propre site internet, puis sur le blog Rimbaud ivre de Jacques Bienvenu. La version que nous publions est la plus aboutie, envoyée par Jean-Michel Cornu de Lenclos la veille de son décès à sa complice de toujours, Véronique Malcourant. Les autres études sont inédites. Enfin, le texte d’Alain Tourneux, « Jean-Michel Cornu de Lenclos tel que je l’ai connu » parut initialement en septembre 2014 sur le blog de Jacques Bienvenu.

L'aventure du Harar (l'interrogation qu'elle pose) a valu, et continue à valoir à Rimbaud une grande part de l'intérêt passionné que nous lui portons.

André Breton

Je ne m'étonne nullement qu'il ait renoncé à la médiocre aventure littéraire. Là où le conduisit sa méthode, qu'il y persistât eut seul été surprenant [...] et nous l'imaginons mieux dans les déserts de l'Abyssinie que dans les salons littéraires de Paris.

Roger Vailland

Celui qui rejette des rêves, par sa faute ou la leur, et s'opère, vivant, de la poésie, ultérieurement ne sait trouver que loin, très loin, un état nouveau. L'oubli comprend l'espace du désert ou de la mer.

Stéphane Mallarmé

Tu as bien fait de partir Arthur Rimbaud ! Tes dix-huit ans réfractaires à l'amitié, à la malveillance, à la sottise des poètes de Paris ainsi qu'au ronronnement d'abeille stérile de ta famille ardennaise un peu folle, tu as bien fait de les éparpiller aux vents du large, de les jeter sous le couteau de leur précoce guillotine. Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples. [...] Tu as bien fait de partir Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi.

René Char

Il lui faut ces pays qui ressemblent à nos continents imaginaires, ces mirages sur les étendues africaines anéanties de soleil. Sur cette terre où nos demeures sont d'un jour. [...] En route et sans carnet de route. Rimbaud termine l'ère humaniste : il ouvre un temps nouveau où l'homme ne compte plus sur l'œuvre ni sur la gloire pour s'éterniser.

Gabriel Bounoure

Ce n'est pas ce qu'on s'obstine à nommer le secret des départs de Rimbaud et de son oubli de la poésie qu'il faudrait découvrir, mais plus simplement pourquoi la mer Rouge et ses rivages fascinèrent le voyageur infatigable, jamais satisfait, toujours à la recherche de nouvelles lumières et de nouveaux mystères.

Philippe Soupault

Son départ pour Aden et l'Abyssinie – rupture ou continuité? on ne saura jamais – est un acte essentiellement poétique. [...] On n'a pas fini de s'interroger sur Rimbaud. On ne pourra jamais clore le chapitre Rimbaud.

Edgar Morin

Les vrais héros mythiques épousent les préoccupations de chaque époque et les natures de chaque individu, se renouvelant ainsi continuellement, se métamorphosant sans cesse. Rimbaud est le plus libre de tous, toujours en marche, sous tous les ciels, par tous les temps.

Claude Jeancolas

RIMBAUD L'ÉTHIOPIEN (1880-1891)

Arthur Rimbaud vécut les dix dernières années de sa courte vie (1854-1891) en Arabie et en Afrique, dont la moitié en Éthiopie, sans jamais revenir en Europe. Ce n'est que contraint par la maladie, et après bien des hésitations, qu'il se résigna à quitter la vieille cité de Harar, où il s'était établi commerçant. Le mardi 7 avril 1891 au matin, il part se faire soigner à l'hôpital britannique d'Aden. Il compte bien revenir. Au plus tôt. Ce sera une atroce course à travers trois cents kilomètres d'un désert de rocailles, étendu sur une civière, à fond de train jusqu'au rivage de la mer Rouge. Premier acte d'un voyage sans rémission, *le grand voyage*, son dernier. Rimbaud ne sait pas qu'il ne reverra jamais Harar. À Aden, le médecin anglais qu'il consulte, épouvanté par son état, lui dit de regagner la France. Le 9 mai, il s'embarque pour Marseille. Le 27 mai, il est amputé d'une jambe à l'hôpital de la Conception, à Marseille. Il a trente-sept ans. Son œuvre littéraire, dont il s'est détourné à l'âge de dix-neuf ans, promise à un retentissement universel, n'est alors connue que d'un petit cercle d'hommes de lettres. Il meurt à Marseille le

10 novembre de la même année d'un cancer des os généralisé, après d'effroyables souffrances.

Jusque sur son lit d'agonie Rimbaud ne cessa jamais d'évoquer ses souvenirs de Harar, ne cessa jamais de vouloir revenir à Harar. Sa dernière lettre, la veille de sa mort, est une supplique désespérée, délirante et hallucinée pour repartir. Qu'avait-il donc laissé là-bas qui lui ait inspiré non seulement le goût de s'y fixer mais encore le désir têtue, que la mort seule apaisa, d'y revenir à toute force? « Tronçon » cloué sur sa couche, il persiste contre toutes les évidences à y croire, à ce retour, comme à une ultime planche de salut, une dernière carte à jouer. Son va-tout. Lui, l'errant d'autrefois pressé de « trouver le lieu et la formule », qu'avait-il bien pu découvrir en Abyssinie qui l'ait fait s'y arrêter et y vivre – jusqu'à désirer y retourner mourir?

Y aurait-il une énigme Rimbaud en Abyssinie? De récentes découvertes (manuscrits, lettres, photographies et jusqu'à une bourse au nom de Rimbaud) provoquées par la préparation de notre édition des souvenirs d'Alfred Bardey (*Barr-Adjam*), son patron à Aden et à Harar, l'accès aux archives de la mission catholique de Harar en février dernier, ainsi qu'une longue familiarité avec ces contrées où nous vivons une moitié de l'année, nous font croire que quelques lueurs peuvent être jetées sur ces années-là.

Et si l'Éthiopie et Harar n'étaient pas un hasard, une mauvaise erreur de parcours, une fin regrettable et douteuse, comme tant de commentateurs l'ont prétendu? Et si Rimbaud n'avait pas fui, ou plutôt, s'étant évadé une bonne fois pour toutes de « l'autre Europe », il avait découvert en ces terres

alors quasi inexplorées un autre « usage du monde » qui lui ait enfin rendu sa vie acceptable ? En dépit des « jérémiades » qu'il écrivit à sa famille et qui nous ont longtemps fait croire le contraire, l'Éthiopie n'aurait-elle pas été beaucoup plus qu'un refuge précaire, que ce pays exécré, lieu de toutes les déceptions et de toutes les compromissions, mais bien, à l'opposé, le lieu et la formule convoités enfin atteints, étreints, et qui l'auraient guéri de lui-même – et du monde ?